

Alimentation porcine. La fabrication à la ferme est-elle la panacée ?

Plutôt que d'acheter de l'aliment du commerce, les éleveurs de porc ont développé ces dernières années la fabrication d'aliment à la ferme (FAF). Aujourd'hui, 40 % des cochons bretons sont nourris avec des aliments fabriqués à la ferme contre 25 % en 2001.

En pleine crise porcine, Nutrinoë, groupement de 15 industriels de l'aliment du bétail, a voulu comparer les différents systèmes. Il vient de rendre publique une étude sur 5 ans réalisée par ses adhérents, sur un élevage naisseur engraisseur de 300 truies, autosuffisant en céréales.

Les résultats montrent que le prix de l'aliment du commerce est compétitif et que la fabrication d'aliment à la ferme à partir de maïs humide fait jeu égal en terme de coûts avec l'aliment du commerce haute énergie.

De même, il apparaît que les autres systèmes de FAF à base de céréales sèches ne sont pas performants éco-

nomiquement. On comprend bien que les industriels de l'aliment du bétail cherchent à défendre leurs intérêts mais pour Laurent Morin, le directeur de Nutrinoë, il est bon que tout le monde partage ses chiffres. Le retour à la compétitivité de la filière est à ce prix. « Notre étude prouve surtout que la compétitivité relative des systèmes alimentaires est fortement dépendante de la conjoncture du prix des matières premières et qu'il faut avoir une vision sur plusieurs années. Et si la FAF avait été un vrai gain, on ne serait sans doute pas dans la situation dans laquelle on est aujourd'hui », note Laurent Morin. Alors, pour gagner du revenu ne vaut-il pas mieux vendre ses céréales ? En terme de retour sur investissement, n'est-il pas préférable d'investir dans l'élevage en tant que tel plutôt que dans un silo maïs humide ? Les questions sont posées.

Frédérique Le Gall